

L'INDICE BOHÉMIEN

JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE - DÉCEMBRE 2022 - JANVIER 2023 - VOL 14 - NO 04

GRATUIT



JOÉ POITRAS-LEFEBVRE

DANS L'ATELIER DU CHAPELIER

+ SPÉCIAL MÉTIERS D'ART

07 | CINÉMA
LE TERRITOIRE
INSPIRE LES CINÉASTES

11 | ARTS VISUELS
LE BIAM RECONQUIERT
LE RIFT

17 | MÉTIERS D'ART
LE SAVOIR TRADITIONNEL
COMITÉ MIKIS DE PIKOGAN

19 | EXPOSITION
ENTRE
DEUX REG'ART

24 | MUSIQUE
L'ENSEMBLE ALLEGRO,
FAMILLE MUSICALE

L'INDICE BOHÉMIEN

JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

SOMMAIRE

À LA UNE	4 ET 5
ARTS VISUELS	9 ET 11
CALENDRIER CULTUREL	31
CHRONIQUE ENVIRONNEMENT	12
CHRONIQUE HISTOIRE	21
CHRONIQUE L'ANACHRONIQUE	6
CHRONIQUE MA RÉGION, J'EN MANGE	29
CINÉMA	7
CULTURE NUMÉRIQUE	13
DOCUMENTAIRE	15
ÉDITORIAL	3
MÉTIERS D'ART	16 À 21
MUSIQUE	8 ET 24
PATRIMOINE	26 ET 27
THÉÂTRE	25



EN COUVERTURE

Le chapelier Joé Poitras-Lefebvre, originaire de Ville-Marie au Témiscamingue, dans son atelier de Rivière-Héva.

Photo : Vicky Bergeron

L'indice bohémien est un indice
qui permet de mesurer la qualité de vie, la tolérance
et la créativité culturelle d'une ville et d'une région.

150, avenue du Lac, Rouyn-Noranda (Québec) J9X 4N5
Téléphone : 819 763-2677 - Télécopieur : 819 764-6375
indicebohemien.org

ISSN 1920-6488 *L'Indice bohémien*

Publié 10 fois l'an et distribué gratuitement par la Coopérative de solidarité du journal culturel de l'Abitibi-Témiscamingue, fondée en novembre 2006, *L'Indice bohémien* est un journal socioculturel régional et indépendant qui a pour mission d'informer les gens sur la vie culturelle et les enjeux sociaux et politiques de l'Abitibi-Témiscamingue.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Marie-Déelle Séguin-Carrier, présidente et trésorière | Ville de Rouyn-Noranda
Pascal Lemerrier, vice-président | Ville de Rouyn-Noranda
Lorrie Gagnon | MRC d'Abitibi-Ouest
Lyne Garneau | Ville de Rouyn-Noranda
Chantale Girard | Ville de Rouyn-Noranda
Michaël Pelletier-Lalonde | MRC de La Vallée-de-l'Or
Stéphanie Poitras | MRC de La Vallée-de-l'Or

DIRECTION GÉNÉRALE ET VENTES PUBLICITAIRES

Valérie Martinez
direction@indicebohemien.org
819 763-2677

RÉDACTION ET COMMUNICATIONS

Lise Millette, rédactrice en chef invitée
Lise Millette, éditorialiste invitée
Valérie Martinez, coordonnatrice
redaction@indicebohemien.org
819 277-8738

RÉDACTION DES ARTICLES ET DES CHRONIQUES

Gabrielle Demers, Claudine Gagné, Isabelle Gilbert, Mélanie Grenon,
Régis Henlin, Maude Labrecque-Denis, Nicolas Lauzon, Caroline Lefebvre,
Philippe Marquis, Lise Millette, Annie Olivier, Carmen Rousseau,
Dominique Roy, Geneviève Saindon-L'Écuyer.

COORDINATION RÉGIONALE

Valérie Castonguay | Ville d'Amos
Sophie Ouellet | Ville de La Sarre
Camille Dallaire | Conseil de la culture de l'A-T
Véronic Beaulé | MRC de Témiscamingue
Stéphanie Poitras | Ville de Val-d'Or

DISTRIBUTION

Pour devenir un lieu de distribution, contactez Valérie Martinez :
direction@indicebohemien.org

Merci à l'ensemble de nos collaboratrices et collaborateurs bénévoles pour leur soutien et leur engagement.

Voici nos collaboratrices et collaborateurs bénévoles pour ce numéro :

MRC D'ABITIBI

Jocelyne Bilodeau, Josée Bouchard, Valérie Castonguay, Jocelyne Cossette,
France d'Aoust, Paul Gagné, Gaston Lacroix, Jocelyn Marcouiller,
Monique Masse, Mathieu Proulx, Manon Viens et Sylvie Tremblay.

MRC D'ABITIBI-OUEST

Maude Bergeron, Annick Dolaster, Lorrie Gagnon, Julie Mainville,
Raphaël Morand, Sophie Ouellet, Julien Sévigny, Éric St-Pierre et
Mario Tremblay.

VILLE DE ROUYN-NORANDA

Gilles Beaulieu, Claire Boudreau, Anne-Marie Lemieux, Annette St-Onge et
Denis Trudel.

MRC DE TÉMISCAMINGUE

Émilie B. Côté, Véronic Beaulé, Carole Marcoux et Sabrina Vadeboncoeur.

MRC DE LA VALLÉE-DE-L'OR

Julie Allard, Erwann Boulanger, Nicole Garceau, Rachelle Gilbert,
Michaël Pelletier-Lalonde, Nancy Poliquin, Sophie Richard-Ferderber et
Ginette Vézina.

CONCEPTION GRAPHIQUE

Feu follet

CORRECTION

Geneviève Blais et Nathalie Tremblay

IMPRESSION

Imprimeries Transcontinental

TYPOGRAPHIE

Carouge et Migration par André Simard

Québec

AMECQ
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS
COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

CONSEIL
DE LA CULTURE
DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

RESEAU
BIBLIO
Abitibi-Témiscamingue
Nord-du-Québec



- ÉDITORIAL -

VOULOIR ESPÉRER

LISE MILLETTE



« Ce que j'ai trouvé en Abitibi, par-dessus tout, au-delà de la catastrophe évidente, lamentable, inacceptable, ce sont des hommes qui refusent l'échec. Parce qu'ils ont des raisons d'espérer. Et moins d'espérer que de vouloir. De se vouloir. Ils savent qu'il faut de la farine pour faire du pain. »
- Pierre Perrault, *Séquences*, 1982

J'ai été habitée par cette réflexion du cinéaste Pierre Perrault qui, dans ses films documentaires faisant partie du « cycle abitibien », a présenté la réalité d'un territoire pour qui on avait sonné le glas. C'était au début des années 1970, alors que le gouvernement de Robert Bourassa développait la baie James. Véritable « plan Nord » avant l'heure, le développement hydroélectrique faisait entrer le Québec dans sa modernité.

Au même moment, le gouvernement avait recensé des territoires où « la colonisation » ne livrait pas les résultats escomptés. Il coûtait cher, peut-on lire dans les débats de l'Assemblée nationale, d'entretenir ces chemins de colonisation, « pour si peu » pouvait-on comprendre en sous-texte. On a ainsi déterminé que des communautés étaient non viables et devaient, en quelque sorte, être abandonnées.

D'un côté, la conquête de la grande baie et de son énergie; de l'autre, la finalité annoncée après des décennies à avoir sué la terre de la hache et des muscles.

Piqué dans les fondements de son existence, dans la source de ses espoirs, Hauris Lalancette, colon de Rochebaucourt, a refusé l'exil et s'est ancré, encore plus profondément, dans les sillons de son pays à lui.

Revisiter les films de Pierre Perrault constitue une leçon d'une histoire pourtant pas si lointaine. L'Abitibi-Témiscamingue demeure une région jeune, où certaines collectivités n'ont pas encore atteint leur 100^e anniversaire ou viennent à peine de le marquer. C'est dire que de mémoire de génération, plusieurs peuvent encore dire avoir travaillé à rendre l'enracinement possible de citoyennes et citoyens venus de partout, des villes du sud comme des pays étrangers.

L'Abitibi-Témiscamingue est une terre d'adoption pour les personnes qui décident d'y planter les pieds.

Notre région est aussi un lieu de fuite, l'endroit refuge où trouver une forme de paix. Elle a été la promesse d'un avenir pour les générations futures, un abri pour celles et ceux qui ont fui la crise économique des années 1930, mais aussi la sécurité pour des vagues d'immigration qui ont suivi les guerres ou les conflits – et on le revit encore maintenant avec ces gens venus de Syrie ou d'Ukraine tout récemment. Ce fut aussi, pour moi, le retour délibéré vers les racines pour ne pas vieillir sur du béton dans une métropole qui m'étouffait et où les îlots de verdure sont emprisonnés entre les tours de bureaux et les bouchons de circulation.

Le conteur, Pierre Labrèche, écrit dans un de ses contes : « Quand il a fait l'Abitibi, le bon Dieu a vu qu'il avait fait un pays dur, alors il a décidé d'y envoyer des gens qui avaient la tête encore plus dure ».

Il est vrai qu'il faut une dose de résignation pour s'établir en pays d'hiver, avec l'impression d'être loin pour tout le reste de la province et d'avoir le sentiment de sombrer dans l'oubli des priorités dictées ailleurs...

Et pourtant! Pourtant, on vit bien chez nous! Le temps pèse moins quand on se laisse le prendre, qu'on apprécie les mois d'été, pour les savourer comme des délices éphémères, et qu'on se coule l'hiver au chaud ou dans ses plaisirs généreux pour celles et ceux qui n'ont pas froid aux yeux.

Vouloir rêver, ce n'est pas de faire contre mauvaise fortune bon cœur ou se contenter passivement de ce que l'on a. Au contraire, il faut relever ses manches et se laisser animer par la force de croire. Croire en sa région, croire en ses gens et en la fierté de savoir sa différence et sa capacité de résister, sans avoir rien à prouver.

Peut-être qu'elle réside là, la différence, dans l'ultime conviction d'exister et non dans le besoin de tout démontrer pour le prouver. Le faire, tout simplement.

L'Abitibi-Témiscamingue est une terre d'adoption pour les personnes qui décident d'y planter les pieds.

OSE
LUQAT

Admission DATE LIMITE:
1^{ER} MARS
automne 2023

Plus de 175 programmes
EN CLASSE OU À DISTANCE



LUQAT



- À LA UNE -

DANS L'ATELIER DU CHAPELIER

LISE MILLETTE

Pour le trouver, il faut pratiquement recevoir une invitation. L'atelier n'a pas pignon sur rue. Il faut plutôt rouler jusqu'à Rivière-Héva, prendre à droite, puis à gauche et encore un petit bout sur un chemin isolé et c'est là, à l'abri des arbres, en toute discrétion, que l'on entre dans une autre dimension.

Joé Poitras-Lefebvre nous accueille, coiffé d'un chapeau et chaussé de ses bottes de cuir, dans son repère d'artisan. Une pile de chapeaux feutrés dans un coin attend qu'on vienne leur donner une personnalité. Est-ce que ce sera un chapeau de cowboy? Une pièce à rebord courbé? Le sommet rond ou savamment modelé? Aucun détail ne sera laissé au hasard ni même l'alphabet de poinçons qui viendra marquer dans le cuir, sur le rebord intérieur, le nom du ou de la propriétaire du futur chapeau qui quittera un jour l'atelier.

« Je ne suis pas une usine. Si je faisais ça à la chaîne, il n'y aurait plus le cœur autant dedans. Ils ont tous un petit quelque chose et une partie de moi aussi. C'est pour ça que je tiens à rester petit : pour avoir le goût de faire chaque chapeau », confie le chapelier de 33 ans, qui ne compte plus les heures passées dans son atelier de deux pièces aux murs tapissés de bois.

ESSAIS, ERREURS ET, SURTOUT, PERSÉVÉRANCE

Après avoir travaillé sur des sites de forage au diamant, dans le milieu de la construction et dans la menuiserie, Joé Poitras-Lefebvre a le sentiment d'avoir son avenir entre ses mains. « Mes mains, c'est ce qui m'a permis de faire tout ce que je fais dans la vie », dit-il, affirmant qu'il s'est lancé à fond dans cette petite entreprise, Ole Joe Hats, qu'il bâtit depuis deux ans.

Son arrivée comme chapelier tient toutefois d'une quête à la base bien personnelle. « Avant de faire des chapeaux, j'ai souvent essayé de m'en procurer un et je n'en ai jamais trouvé un qui me faisait correctement. J'ai donc décidé de m'en faire un vrai. Et pour ça, j'ai dû développer et inventer des outils et faire des moules de tête. »

Il lui a fallu des mois avant qu'il puisse parvenir à un premier résultat. « C'est de l'essai et erreur tous les jours », avoue-t-il.

Au moment de visiter son atelier, Joé venait de terminer son 150^e chapeau, fait de feutre de duvet de lapin.

QUALITÉ ET UNICITÉ

Le feutre de fourrure utilisé pour faire les chapeaux de Ole Joe Hats provient d'un fournisseur américain de New York. Quant au cuir, les pièces et lanières sont taillées dans du cuir d'original de la région.

« Il y a une différence sur la durabilité et l'étanchéité. Mon bas de gamme est de haute qualité, mes feutres sont en mouton, lapin, castor. Le but est dans la durabilité et dans l'esthétique », insiste-t-il.

On y retrouve aussi des plumes de perdrix, de dindons sauvages et de canards malards.



VICKY BERGERON

UN TRAVAIL DE CONFECTION

Joé Poitras-Lefebvre a fait preuve d'inventivité et d'ingéniosité pour venir à bout de différentes difficultés liées à la confection. « J'aurais pu acheter tous les moules et tous les outils, mais ça me coûterait vraiment plus cher. Et en même temps, j'ai commencé à faire tout ça parce que ça ne me faisait pas. Alors pourquoi j'achèterais des moules standards qui ne me feront pas? Je suis plutôt en train de bâtir mon standard à moi et le résultat se tient », souligne-t-il avec assurance.

Ses outils, parfois inspirés de ce qui peut être usiné, mais aussi originaux pour mieux travailler ses pièces, sont à eux seuls des objets de curiosité. Le feutre étant rigide, une machine à vapeur faite maison permet de rendre le chapeau plus souple, le temps de lui donner la forme souhaitée. Un autre outil permet d'épouser la circonférence de la tête, de manière parfaitement proportionnée pour mouler un rebord. Un autre encore permettra de polir quelque peu et de brosser le tout pour donner au chapeau une touche finale.

« C'est tout un processus d'une semaine de travail pour réussir trois chapeaux », précise-t-il. Et ce, une fois que les mesures ont été prises sur la tête de chaque client et que la commande ait été bien détaillée.

Environ trois fois par année, Joé Poitras-Lefebvre prend la route. Il se rend à la rencontre de sa clientèle pour prendre des mesures. À l'été 2022, il s'est rendu au Festival western de Saint-Tite, l'occasion de se faire connaître, mais aussi de rencontrer des gens et même de restaurer ou de nettoyer des chapeaux pour les festivaliers, le genre de retouches qu'il ne peut se permettre de faire à son atelier en raison du volume de travail pour lui et son assistant qui vient l'épauler ponctuellement.

Né à Ville-Marie au Témiscamingue, Joé Poitras-Lefebvre a la patience de l'artisan et la passion pour son métier dans lequel s'intègrent ses valeurs. « Quand je ne le sens pas, j'en commence un autre et j'y reviens un peu plus tard. Ça coûte tellement cher, si c'est pour le faire sans l'effort, ce ne serait pas respectueux pour la personne qui l'a commandé. Mes valeurs à moi, c'est que ce soit durable, beau et qu'il y ait de l'amour dedans », insiste-t-il.

- L'ANACHRONIQUE -
ET VIENT L'HIVER

PHILIPPE MARQUIS



La neige a tardé... Je trace ces mots le 14 novembre, alors que notre bout du monde vient tout juste d'en accueillir enfin une couche. L'hiver, je parle de la saison comme de l'époque que nous vivons, est maintenant assurément présent.

Plus ça va et plus il m'est difficile d'écrire sur d'autres sujets que ceux qui sont les nôtres. Je ne parle pas de rénovations, de voyage ou d'une quelconque série télé, mais bien de ces faits qui occupent et préoccupent. Ce n'est pas mon genre de faire semblant, de dire que ça va lorsque ça ne va pas. Il n'est pas dans mes habitudes de changer de sujet lorsqu'il s'agit de nous, de nos vies, de l'avenir de nos enfants, de cette Terre qui nous porte et de cet hiver incertain dans lequel nous entrons. Il arrive aussi que je m'enflamme devant l'inertie, l'égoïsme et la bêtise. Puis, je me calme en marchant, en jardinant et en imaginant d'autres possibles. En espérant! Et quand vient la saison froide, je m'apaise... un peu.

Nos haleines sont trahies par l'air frais, des glaçons pendent aux toits et la neige révèle tous les passages : ceux des tempêtes, ceux des animaux et les nôtres, combien moins discrets! On a beau avoir calfeutré les portes, isolé les fenêtres, rentré le bois, allumé les thermostats pour s'y préparer doucement. On a beau faire des provisions à la tonne, mettre des épaisseurs de vêtements de plus pour sortir, ajouter des couvertures supplémentaires sur les lits jusqu'au prochain printemps. On a beau avoir fait tout ça et encore bien plus, rien encore ne peut empêcher sa venue.

Je ne sais pas pour vous, mais je n'ai jamais maudit cette saison qui sculpte nos vies, nos êtres depuis des milliers de lunes. Pour éviter qu'elle nous *rentre dedans*, je me laisse glisser, autant que faire se peut, dans sa nuit aurore *boréale*. Fermer les yeux et entendre les flocons devenir poèmes.

Cela étant, l'arrivée tardive de l'hiver montre que nous avançons vers un grand bouleversement. Celui dont nous

avons peur au point où nous refusons souvent d'en avouer la présence. Autant s'en détourner que de vivre toute cette anxiété. Il amènera d'abord avec lui, et cela pour d'éternelles saisons, des phénomènes météorologiques extrêmes dans un climat comme nos générations n'en ont jamais connu. On ne pourra en diminuer un peu les effets sans changer tout notre mode de vie énergivore et gaspilleur de ressources. C'est aussi simple que cela, je ne vois pas d'autre choix.

Ces feuillus dépouillés comme notre réalité dégarnie de son lot d'artifices inutiles. Ce froid qui ramène à l'essentiel besoin de chaleur. Cette lumière faite de tout ce que nous sommes, tout ce que nous pouvons être. Je ne sais pas quel sentier prendre, mais je sais que je ne veux ni ne le prendrai seul.

Si possible, avec cette saison si nôtre, faire page blanche et réécrire nos histoires. Commencer par juste s'imaginer autrement.

»» JE SOUTIENS L'INDICE BOHÉMIEN

MERCI!

FORMULAIRE

Pour contribuer au journal, libellez un chèque au nom de *L'Indice bohémien* et postez-le au 150, avenue du Lac, Rouyn-Noranda (Québec) J9X 4N5

- | | |
|---|---|
| <input type="checkbox"/> Faire un don (montant de votre choix, reçu d'impôt disponible à partir de 20 \$) | <input type="checkbox"/> Recevoir le journal PDF tous les mois (20\$/an) |
| <input type="checkbox"/> Devenir membre de soutien (20\$, 1 fois à vie) | <input type="checkbox"/> Écrire dans le journal (devenir collaborateur bénévole à la rédaction) |
| <input type="checkbox"/> Recevoir le journal papier par la poste tous les mois (45\$/an) | <input type="checkbox"/> Distribuer le journal (devenir collaborateur bénévole à la distribution) |

Prénom et nom : _____

Téléphone/Courriel : _____

L'INDICE 
BOHÉMIEN
JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

LE TERRITOIRE TÉMISCABITIBIEN INSPIRE AU 41^E FCIAT

MAUDE LABRECQUE-DENIS



MAVRIC FLOQUET

Guillaume Rivest dans le documentaire *Au lieu de prendre mon char*.

Après 41 ans, le Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue (FCIAT) comble toujours les cinéphiles, qui ont été nombreux à se déplacer à Rouyn-Noranda pour profiter de la riche programmation offerte par l'événement. Le cinéma témiscabitié était à l'honneur grâce à plusieurs productions qui ont permis au public de découvrir, ou de redécouvrir, les talents d'ici.

HIVER GLACIAL, FILM À ÉCHELLE HUMAINE

Dans le moyen métrage documentaire *Au lieu de prendre mon char*, le réalisateur Jean-François Perron suit le chroniqueur et aventurier Guillaume Rivest dans un périple hors du commun : partir de Rouyn-Noranda en ski nordique pour aller livrer sa chronique en direct dans la tour montréalaise de Radio-Canada, 680 kilomètres plus loin. Exploit physique, camping hivernal, température incertaine et paysages à couper le souffle : la recette est gagnante pour tenir le public en haleine. Le documentaire emprunte aux codes du cinéma direct pour créer un film à l'échelle humaine, ce qui permet au public de vivre l'expérience de près. Guillaume Rivest a d'ailleurs filmé

lui-même plusieurs scènes se déroulant en territoire isolé. « Filmer, dans ce contexte-là, c'est difficile. Quand t'as fait 30 kilomètres dans ta journée, la première chose qui te tente, ce n'est pas de te filmer la face. Mais en général, les moments qui valent le plus la peine, c'est ceux où ça te tente le moins de filmer », raconte-t-il.

À la sortie des projections, l'équipe était ravie. « On est vraiment contents, vraiment choyés. On s'attendait à de l'amour mais pas tant que ça », se réjouit le réalisateur. *Au lieu de prendre mon char* est un premier pas dans le domaine du cinéma documentaire pour les Productions 3 Tiers, qui comptent bien tirer profit de cette expérience pour développer d'autres projets.

LE RAPPORT AUX RESSOURCES INTERROGÉ

Dans un contexte où nous sommes dépendants des chaînes d'approvisionnement internationales et où nos ressources naturelles sont capitalisées par des multinationales étrangères, comment peut-on s'assurer que les besoins de base de

nos populations soient comblés à court, moyen et à long terme? Dominic Leclerc et ses collaborateurs se penchent sur cette épineuse question dans le documentaire *Pour nous chez nous*. « On a attaqué les ressources avec le filon de la financiarisation. Au départ, c'était en lien avec le dossier de l'accaparement des terres agricoles. Et là, on a vu le côté financier de prendre une ressource », explique le réalisateur. En jetant un regard sur différentes industries (l'eau, les pêches, l'agriculture, la foresterie et les mines), il dresse un portrait québécois de la gestion des ressources naturelles et de ses conséquences sur notre autonomie locale. Produit par les Productions Lustitia, *Pour nous chez nous* est disponible pour le visionnement sur le site Web de Télé-Québec.

TRAQUE, ERRANCE ET IMAGINAIRE URBAIN

Trois autres films tournés dans la région ont retenu l'attention lors du festival. Le court métrage *Ravages*, une réalisation de Maxime Dupuis produite par le collectif valdorien les Productions d'la 3^e Avenue, aborde la relation complexe entre un père et de sa fille (Bruno Crépault et Stéphanie Harnois), en expédition de chasse pour une première fois ensemble. Dans le film poétique *Rouyn-Noranda*, l'artiste multidisciplinaire Jil Guyon nous transporte au cœur de la désolation dans un univers où l'intériorité du personnage se fond avec les paysages industriels, magnifiés à travers la lentille de Béatriz Mediavilla. Quant au court métrage expérimental *Brasser la cage*, réalisé par Colin Malgogne et produit par le Petit Théâtre du Vieux Noranda, c'est une interprétation libre basée sur résidence d'artiste en danse in situ où quatre chorégraphes et un designer sonore se sont approprié l'imaginaire citoyen du parc Mouska.

Les cinéphiles ont également pu profiter du talent de la relève régionale grâce à un bloc consacré aux films étudiants. Le court métrage documentaire *Toxique* d'Anahée Brousseau (Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue) et le film d'animation *A Lost Child* de Max Spiegel (Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue) ont reçu le Prix Relève Desjardins.



Centre d'exposition du Rift
42, rue Sainte-Anne
Ville-Marie (QC) J9V-2B7
(819) 622-1362 | www.lerift.ca

EXPOSITION
25 novembre au 14 janvier 2023
Mardi au samedi 10h à 17h - Entrée libre

Emmanuel Guy
Rimouski
Je porte
Sculpture / performance



Olivier Roberge
Montréal
Ceci est mon corps
Installation



- MUSIQUE -

CONCERTS DE NOËL POUR L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE RÉGIONAL

LA RÉDACTION

L'Orchestre symphonique régional (OSR) de l'Abitibi-Témiscamingue a commencé sa tournée de concerts de Noël pour poursuivre sa tradition musicale des Fêtes. Deux représentations ont déjà eu lieu : le 26 novembre à l'Église Christ-Roi d'Amos, avec Le chœur de nos églises et Les voix du chœur, et le 27 novembre à l'Église Saint-André de La Sarre avec L'Ensemble vocal Émergence.

Cependant, il reste encore deux représentations, soit le 3 décembre à l'Église Saint-Sauveur de Val-d'Or, avec Le chœur de nos églises et Les voix du chœur, et le 4 décembre à l'Église Saint-Joseph à Rouyn-Noranda, avec la Chorale En sol mineur et Les Cœurs chantants du CSSRN.

Les concerts de Noël sont une belle sortie à faire en famille et une occasion de se plonger dans l'esprit des Fêtes. Plusieurs grands classiques de Noël résonneront dans les deux églises et le répertoire variera selon le choix des chorales. Il convient de noter que les élèves de l'école Le violon mobile d'Isabelle Fortin feront une apparition à Rouyn-Noranda alors qu'à Val-d'Or, les spectatrices et spectateurs auront droit à une prestation accompagnée par Le petit ensemble à cordes de Frédéric St-Pierre du Conservatoire de musique de Val-d'Or.

Pour l'achat des billets, rendez-vous sur le site Web de l'OSR de l'Abitibi-Témiscamingue.



LOUIS JALBERT

Parce que notre électricité
n'est pas illimitée

Gaspille pas ton énergie



Réduisons notre consommation.
Posons des gestes qui bénéficient
à tout le Québec.

hydroquebec.com/gaspillepas



- ARTS VISUELS -

ROSE-AIMÉE BÉLANGER : UNE RÉTROSPECTIVE DE SON ŒUVRE

DOMINIQUE ROY

Carnets de dessins, esquisses d'argile, photos d'œuvres, sculptures de grès et de bronze... L'exposition *Rose-Aimée Bélanger | Du grès au bronze : 40 ans de sculpture* propose une rétrospective de la carrière de cette artiste franco-ontarienne dont l'œuvre se dénombre à plus d'un millier de pièces. C'est au Musée d'art de Rouyn-Noranda (MA) que l'on peut en admirer quelques-unes depuis le 28 octobre dernier.



JACINTHE RIVARD

Dame aux bleuets.

DU DON À L'EXPOSITION

Il y a environ cinq ans, le MA recevait un don : *La rêveuse*, une sculpture de Rose-Aimée Bélanger. À partir de ce moment, une relation privilégiée s'est développée avec Jean Bélanger, le fils de l'artiste, responsable de la diffusion de l'œuvre de sa mère.

Au départ, l'exposition devait être relativement modeste. Au fil des discussions, le projet a pris de l'ampleur, de sorte que l'exposition actuelle est une véritable tour d'horizon de la production de Mme Bélanger, aujourd'hui âgée de 99 ans. La soixantaine d'œuvres exposées présente le parcours artistique et atypique de la sculptrice. On y découvre son évolution à travers les grandes étapes de sa création. « C'est la plus ambitieuse rétrospective jamais faite pour Rose-Aimée Bélanger », mentionne Jean-Jacques Lachapelle, directeur général et conservateur en chef du MA.

Dans la biographie récemment publiée, *Rose-Aimée Bélanger à l'ombre des chuchoteuses*, on apprend que l'artiste est de nature plutôt discrète. Elle n'a qu'une passion, celle de la création. Elle se soucie peu du marketing et de la vente de ses œuvres. Elle réagit avec étonnement chaque fois que les gens la reconnaissent, s'intéressent à sa carrière et achètent ses œuvres. Pourtant, son nom est familier dans le milieu. Selon M. Lachapelle, elle est assez connue à Rouyn-Noranda. Plusieurs personnes lui ont parlé d'elle, notamment des gens ayant déjà visité son atelier à Earlington ou qui avaient vu ou entendu parler de son exposition à Rouyn-Noranda dans les années 1980.

LES RONDES

Visiter l'exposition, c'est assister à la transformation de ses personnages de ses premiers modelages jusqu'au succès fulgurant de ses sculptures en bronze. « Ses personnages sont devenus moins caractérisés. Ils sont devenus plus des icônes. C'est ce qu'elle appelle les rondes. Elle [aime] le volume, travailler sur les rondeurs [...] Il y a une position très féministe par rapport à la présence des femmes. Elle a mis en scène beaucoup de femmes entre elles, dans des complicités très, très fortes. Des femmes qui s'octroient du plaisir, qui sont bien leur corps et dans leur esprit. Elles aiment s'occuper d'elles... fumer une cigarette, tomber endormies en lisant un livre, mettre des bas de nylon, cueillir des bleuets, ne rien faire. »



JACINTHE RIVARD

Ma dernière cigarette.

Le directeur du MA parle aussi de l'importance accordée à la disposition frontale des sculptures. « Quand on est au centre de la pièce, toutes les pièces nous regardent, ce qui fait en sorte qu'elles ne dialoguent pas entre elles, ce que je trouvais important; sinon, on a l'impression de détourner l'attention parce qu'en fait, chacune est vraiment captée dans un moment très intense de concentration. Elle est concentrée sur le plaisir qu'elle s'octroie. Les avoir mis face à face, ça aurait brisé l'unicité de chacune. »

Le MA présente l'exposition jusqu'au 15 janvier 2023.



APPEL DE PROJETS **TÉLÉVISUELS** 2023

Visitez notre page
tvc9.cablevision.qc.ca
onglet Participez (Fonds régional)

*Fière de faire rayonner la
communauté régionale sur nos ondes*

Canal 109 et 419 en HD

tvc⁹

Chaîne exclusive à Cablevision

LA BIAM RECONQUIERT LE RIFT

GABRIELLE DEMERS

Ces dernières années, nos activités artistiques ont été bousculées à cause de ce que l'on sait. En 2020, d'ailleurs, la Biennale Internationale d'Art Miniature (BIAM), à Ville-Marie, a dû se mettre sur pause. Heureusement, en 2021, une édition rétrospective a pu être proposée au public, honorant ainsi les artistes ayant remporté des prix depuis 1992, année de création de la Biennale. 2024 marquera le grand retour de cet événement de choix pour toute personne qui s'intéresse à l'art, mais surtout, dès le 1^{er} décembre 2022, la collecte de fonds du Rift sera de retour! Quel merveilleux cadeau de Noël, pour soi ou ses proches, que d'offrir une œuvre d'art!

LA PROCHAINE BIAM

Le but de la Biennale est de faire connaître le travail de quelque 250 artistes internationaux et locaux. Le petit format offre un grand impact artistique aux spectatrices et spectateurs. Traditionnellement, la BIAM peut compter sur des œuvres issues d'une vingtaine de pays, en plus d'œuvres locales. La collecte de fonds, elle, par la vente de petits formats, permet d'organiser l'événement, de le maintenir en vie et ainsi d'offrir au Rift de mettre en scène l'art contemporain. C'est un rendez-vous très attendu du public témiscabibien et international. La prochaine édition en 2024 permettra un retour enthousiaste du public dans les locaux du Rift. L'excitation se fait déjà sentir, spécialement grâce à la collecte de fonds de décembre.

COMMENCER UNE COLLECTION D'ŒUVRES D'ART

L'idée du petit format de tableau (7,6 x 10,2 cm [3x4 po]) est de pouvoir offrir du grandiose... à prix abordable. Il s'agit d'établir un rapport de proximité entre l'œuvre et la personne qui en fait la collection. On peut facilement exposer les œuvres achetées dans notre domicile, et le prix universel de 50 \$ rend l'art accessible et démocratique. Cela dit, il ne faut pas choisir une œuvre à l'aveugle pour notre collection. Au contraire, le choix est personnel et doit répondre à certains critères. La BIAM, c'est « une excellente façon de commencer une collection et quand on a la pique, on se développe des



LE RIFT

préférences et des façons de voir les œuvres qui nous sont très personnelles. C'est difficile d'arrêter une fois qu'on a débuté! Il y en a pour tous les goûts : dessin, peinture, sculpture, estampe. Ça permet aussi de voir différentes techniques, différentes façons de s'exprimer », explique Émilie B. Côté, directrice artistique des arts visuels et coordonnatrice des activités du Centre d'exposition.

On ne doit pas acheter au hasard, mais laisser nos sentiments nous guider. « Il n'y a pas de mauvaises interprétations lorsqu'on regarde une œuvre, si elle vous parle par rapport à votre vécu, ou qu'elle vous attire simplement par sa composition ou ses couleurs, c'est que vous avez un lien d'attachement. Ce sont ces œuvres-là que vous devez acheter, celles qui vous font *ressentir!* », explique Émilie B. Côté. Côtayer quotidiennement des œuvres d'art permet au cerveau de libérer des endorphines et, donc, de mieux gérer le stress.

FONCTIONNEMENT DE LA COLLECTE DE FONDS

La collecte de fonds aura lieu à compter de 17 h le 1^{er} décembre dans les locaux du Rift. On indique notre nom et nos coordonnées sous l'œuvre que l'on aime, et un tirage au sort détermine qui pourra l'acheter à la fin de la soirée, si plusieurs personnes s'y intéressent. Les œuvres invendues seront mises en vente sur le site Web du Rift jusqu'au début janvier.

Alors, qu'attendez-vous pour commencer à collectionner l'art miniature? Une chose est certaine, l'édition de 2024 et la collecte de fonds de la BIAM vont générer du bonheur au centimètre carré!

POUR DU CONTENU
100%
RÉGIONAL

mediat.ca



Téléchargez l'application
MÉDIAT +

RÉEMPLOYER POUR DÉCORER, UN GESTE ENVIRONNEMENTAL ET ÉCONOMIQUE

MÉLANY GRENON, CONSEIL RÉGIONAL DE L'ENVIRONNEMENT DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE



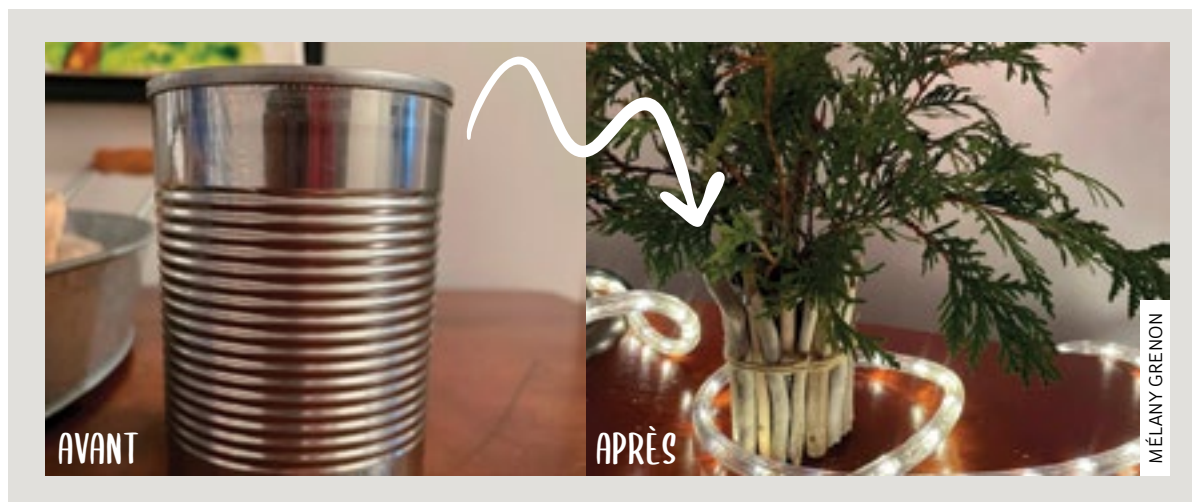
L'expression « 3RV » est une abréviation des termes « réduction à la source », « réemploi », « recyclage » et « valorisation ». Cette séquence permet de prioriser nos actions pour gérer nos matières résiduelles de façon à maximiser l'impact positif de nos gestes. À l'approche du temps des Fêtes notamment, il peut être très intéressant d'appliquer le concept de réemploi de nos matières recyclables et de leur donner une seconde vie plutôt que de les envoyer dans le bac bleu. Il suffit parfois d'un peu d'imagination et de quelques matériaux pour que des matières recyclables deviennent un trésor d'artisanat.

TRÉSOR MÉTALLIQUE

Selon RECYC-QUÉBEC, entre 2015 et 2017, les ménages ont généré 56 000 tonnes de métal dont seulement la moitié a été acheminée aux fins de recyclage. Les boîtes de conserve font partie de notre quotidien et le réflexe veut qu'une fois vide, on la rince pour ensuite la déposer dans le bac à récupération. Toutefois, il peut être possible de les réutiliser à la maison avant de les recycler, elles font de superbes contenants pour toute sorte de choses en plus des crayons. Comme sur les photos, entourez une boîte de conserve de la grosseur de votre choix avec des branches, collez ou ajoutez une corde et insérez des branches de conifères et des pommes de pin, vous aurez une déco tendance pour la saison des Fêtes.

ÇA CARTONNE

Entre 2015 et 2017, les foyers ont généré près de 511 000 tonnes de papier et carton, mais seulement 363 000 tonnes ont été envoyées aux fins de recyclage.



Vous pouvez penser à les réutiliser autrement. Avec les rouleaux de papier toilette, on peut bien sûr faire du bricolage avec les enfants, mais ils peuvent aussi servir lors du jardinage. Ce sont de parfaits contenants pour les boutures ou les semis, ou pour planter vos semis au jardin et éviter que les bestioles mangent les racines. On peut aussi construire de petites boîtes cadeaux avec le temps des fêtes qui approche, une belle façon d'éviter le papier d'emballage qui trop souvent ne se recycle pas.

NATURELLEMENT

Enfin, vous aurez compris qu'il n'est pas nécessaire de payer des montants exorbitants pour s'adonner à des projets d'artisanat pour décorer votre maison. Ajoutez des éléments de la nature à vos trésors du recyclage pour une réutilisation de ces derniers et vous aurez des œuvres d'art pour votre décoration. Les branches de sapinage, les pommes de pin, les écorces de bouleau et les autres

morceaux de bois feront des merveilles pour vos projets d'arts, mais ne prenez que ce que la nature vous donne au sol. N'hésitez pas à donner une seconde vie à vos objets du recyclage, et même à vos déchets et votre déco fera jaser la visite.

ET SI?

Somme toute, on observe un taux de recyclage de 80 % au Québec. Est-il alors justifié de dériver des matières qui pourraient être réutilisées pour en faire de l'art? La plupart du temps, les œuvres sont immortelles, elles sont vouées à perdurer, donc à ne plus être recyclées de façon responsable. Toutefois, rien ne vous empêche ultérieurement de méticuleusement défaire votre projet artisanal et de disposer des matières comme il se doit. Ainsi, les matières pourront encore être recyclées et valorisées, après avoir été réemployées.

D'ailleurs, si vous vous posez toujours la question comme moi de ce qui peut se retrouver au bac de recyclage, voici un petit rappel simple de la part de Grégory Pratte, responsable des affaires publiques de Tricentris. Deux questions de base peuvent vous aider : 1) Est-ce un emballage, un imprimé ou un contenant? 2) Est-ce en verre, en plastique (sauf le n° 6), en métal, en carton ou en papier? Si vous avez répondu oui à l'un des éléments dans chacune des questions, c'est recyclable!

Envie de contribuer à la protection de l'environnement? **Devenez membre !**



CREAT
Conseil régional
de l'environnement
de l'Abitibi-Témiscamingue



819 762-5770

info@creat08.ca
www.creat08.ca



LE FABLAB DE LA SARRE, FABRIQUE DE PASSION

ISABELLE GILBERT

Dès qu'on entre dans le FABLAB de La Sarre, on est dans un joyeux capharnaüm créatif, on embrasse du regard un lieu éclectique qui permet à ses participants de toucher à tout. Ce lieu, qui porte encore le nom de La SHOP, permet aux créateurs, entrepreneurs ou non, d'avoir accès à diverses technologies à coût modique.

La SHOP existe depuis 2015. À l'origine, elle offrait un espace créatif pour entrepreneurs. Les gens apportaient leurs équipements, ce qui laissait de la place pour trois ou quatre entreprises. Il était donc difficile de répondre à la demande.

En 2020, La SHOP est devenue un FABLAB, ce qui représentait une réorientation depuis la pandémie. Divers équipements ont été achetés et loués aux entrepreneurs pour tester leurs produits, selon une formule qui existe partout dans le monde, et un peu partout au Québec.

Selon le Grand dictionnaire terminologique, un FABLAB ou atelier de fabrication collaboratif, est un « atelier de fabrication ouvert à tous, soumis à une charte d'utilisation, où les utilisateurs partagent savoirs, compétences et outils nécessaires à la conception et à la réalisation de leurs projets techniques ou artistiques ».

Stéphanie Dupré-Guilbert, chargée de projet à l'entrepreneuriat, chapeaute le tout en collaboration avec Kenn Lambert, travailleur social et intervenant pour le Programme préparatoire à l'emploi (PPE).

LE FABLAB RATISSE LARGE AVEC DIFFÉRENTS VOLETS

Le volet 1 est un plateau de travail pour les jeunes appelé « Programme préparatoire à l'emploi (PPE) » qui occupe l'espace pendant deux jours et demi. Le plateau est destiné aux jeunes de 18 à 35 ans qui ne sont ni en formation ni sur le marché du travail. Le PPE leur permet de cerner leurs aptitudes et d'acquérir des compétences en travaillant sur des projets entrepreneuriaux. Les jeunes sont encadrés sur le plan psychosocial et dans l'utilisation des technologies, mais ils ont aussi de la liberté pour aller à fond dans leur projet.

Le volet 2 est consacré à l'entrepreneuriat. Les entrepreneurs peuvent y aller du lundi au vendredi ou au besoin. Ils y ont accès à une multitude d'appareils (menuiserie, studio de balado fixe et mobile, découpeuse de vinyle, machines à coudre, thermomouleuse pour fabriquer des moules, machine à macarons, ordinateurs pour montages vidéo, montage 3D, imprimantes 3D, commande numérique par



STÉPHANIE DUPRÉ-GUILBERT

calculateur (CNC) pour découpe de bois automatisée grand format, graveuse laser, etc.).

Le volet 3 offre des activités parascolaires aux élèves de la polyvalente. L'objectif est d'aider les adolescents dans la persévérance scolaire et leur permettre d'acquérir des compétences entrepreneuriales. Ce sont 25 jeunes qui viennent après l'école, développent un projet entrepreneurial de A à Z (idéation, organisation, travail d'équipe, tenue d'un journal de bord, etc.). Ils viennent une fois par semaine, de 16 h à 18 h 30, pour des blocs de 10 semaines. Éventuellement, les jeunes prennent part à un mini-marché où il est possible de vendre leurs créations.

Ces activités parascolaires permettent souvent à des jeunes de découvrir des intérêts communs et de socialiser différemment. D'après Stéphanie Dupré-Guilbert, « cela leur donne un point d'ancrage puisque les équipes entrepreneuriales sont formées selon les intérêts. Ils redécouvrent des camarades de classe d'une autre façon ». Chaque équipe a une personne chargée de la communication soit sous forme de balado ou d'écriture sur le blogue de La SHOP.

Le volet 4 est ouvert à tout le monde pour des ateliers en soirée de tricot, de fabrication de lampes, de façonnage de l'argile, etc. Les activités sont organisées selon les besoins de la population.

Le volet 5 est la série de balados *L'Intercom jaune*. Cette activité permet aux élèves de quatrième et cinquième secondaire de parler des enjeux qui les intéressent. Les épisodes sont d'ailleurs disponibles sur la chaîne YouTube du Carrefour jeunesse emplois, l'organisme qui chapeaute La SHOP.

Bref, La SHOP est un incubateur entrepreneurial et un lieu d'épanouissement pour les jeunes et les moins jeunes. On peut y développer une microentreprise en procédant par essai-erreur, sans jugement, avec un encadrement par des gens d'expérience. Surveillez le site Internet de la SHOP pour les nouvelles offres d'activités ou pour vous inscrire au volet parascolaire.



INVITATION

aux artistes professionnels et
aux commissaires en arts visuels et
métiers d'art d'expression qui désirent
présenter un projet d'exposition
en Abitibi-Témiscamingue

Le dépôt d'un seul dossier est nécessaire alors que l'ACEAT s'assure de faire le suivi auprès des 4 centres d'exposition d'Amos, La Sarre, Val-d'Or et Ville-Marie.

Votre dossier doit comprendre les documents suivants en format PDF ou WORD :

- Vos coordonnées complètes (adresse postale, téléphone et courriel)
- Description détaillée du projet d'exposition (1 page)
- Démarche artistique (1 page)
- Curriculum vitae (3 pages max.)
- Visuel du projet d'exposition et liste descriptive des œuvres en JPG (max 15 images et 3 liens Web pour les vidéos)
- Dossier de presse numérisé (facultatif-articles majeurs seulement)
- Liste de vos besoins techniques spéciaux (s'il y a lieu)

DATE LIMITE : 31 JANVIER 2023

Faites parvenir votre dossier par WETRANSFER
ainsi identifié : ACEAT2023 - [VOTRE NOM]
à exposition@amos.quebec

POUR INFO

Marianne Trudel au 819 732-6070, poste 402
ou par courriel à exposition@amos.quebec

Depuis 1980, l'ACEAT constitue un réseau de diffusion professionnel qui regroupe 4 centres d'exposition reconnus de l'Abitibi-Témiscamingue.

Au Centre d'exposition d'Amos...

MÉTAMORPHOSE
LORRAINE DAGENAIS
TECHNIQUES MIXTES

JUSQU'AU 8 JANVIER



© GUY L'HEUREUX

LA TERRE EN SUSPENS
FRANÇOIS QUÉVILLON
ART NUMÉRIQUE/INSTALLATION
Commissariat : Eric Mattson

JUSQU'AU 15 JANVIER



**LE DESSIN PERFORMATIF
COMME LIEU DE RENCONTRE**
CHRISTINE LEBLANC
DESSIN

DÈS LE 20 JANVIER



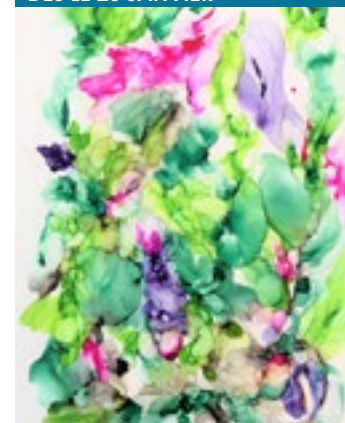
LA LUMIÈRE AUTOUR
ARIANE OUELLET
PEINTURE

DÈS LE 20 JANVIER



ENTRE L'ENCRE ET LA LUMIÈRE
GUYLAINE MAGNY
PEINTURE

DÈS LE 20 JANVIER



Informations : cultureamos.ca

Grâce au soutien financier du



Centre d'exposition d'Amos
222, 1^{re} Avenue Est | 819 732-6070



LA BOUTIQUE DU CENTRE D'EXPOSITION D'AMOS

La boutique du Centre d'exposition d'Amos
est l'endroit pour trouver des produits réalisés
par des artistes et artisans de la région.

TROUVER LE PRODUIT ORIGINAL



Marita Koeckemeyer

Photos : Annie Olivier

ENCOURAGER LES ARTISTES ET ARTISANS D'ICI



Guyline Magny

FAIRE PLAISIR OU SE FAIRE PLAISIR...



E. Kistabish

CENTRE D'EXPOSITION D'AMOS

Mardi - Mercredi : 13 h à 17 h 30
Jeudi - Vendredi : 13 h à 17 h 30 | 18 h 30 à 20 h 30
Samedi : 10 h à 12 h - 13 h à 17 h
Dimanche : 13 h à 17 h
Fermé 24 au 26 et 31 décembre, 1^{er} et 2 janvier



VILLE
D'AMOS

- DOCUMENTAIRE -

J'AI TROUVÉ UN PAYS : CÉLÉBRER LE PARADIS DU NORD

ISABELLE GILBERT

Le 9 novembre 2022, la Troupe À Cœur ouvert conviait les médias, les commanditaires et la population à la grande première de son documentaire sur le spectacle à grand déploiement *Le Paradis du Nord*. Ce documentaire, intitulé *J'ai trouvé un pays* a été réalisé par Jean Caron. Dans les minutes précédant la présentation devant une salle comble, on sentait la fébrilité et l'excitation. On entendait les murmures des gens se dirigeant vers leur siège, plusieurs étaient des comédiennes et comédiens, des bénévoles de l'arrière-scène, des placières et placiers qui avaient fait partie de la grande aventure du *Paradis du Nord* qui a tenu l'affiche durant sept étés à l'aréna de La Sarre (de 2005 à 2011).

Le documentaire était l'occasion de célébrer le 40^e anniversaire de la Troupe tout en donnant l'occasion de se remémorer ce projet titanesque qui a réuni la culture, le milieu des affaires et l'industrie touristique de l'Abitibi-Ouest à une époque où l'économie était mal en point. Le visionnement a été suivi d'une discussion animée par Béatriz Mediavilla qui permettait au public de poser des questions au compositeur Jacques Marchand, au réalisateur Jean Caron, au metteur en scène Daniel Morin et à la directrice musicale Jocelyne Beaulieu. La soirée a été haute en émotions devant un documentaire touchant et essentiel pour la mémoire collective de notre belle région. La Troupe prévoit présenter le documentaire ailleurs dans la région au cours de l'hiver 2023.



STÉPHANE GILBERT

Ma région

Ma musique

Ma radio



La voix du Témiscamingue



SPÉCIAL MÉTIER D'ART

L'enfance : jeux et enjeux de Raymond Warren.

Centre d'art de La Sarre, lieu de diffusion spécialisé en métiers d'art.

LE COMITÉ MIKIS DE PIKOGAN : PERPÉTUER ENSEMBLE LE SAVOIR-FAIRE TRADITIONNEL

ANNIE OLIVIER

Il semble peut-être étrange de souligner que la transmission du savoir-faire traditionnel relève de l'« ensemble ». Or, dans un contexte postpandémique, cette affirmation prend tout son sens. Angie Kistabish, responsable du comité Mikis l'exprime clairement : « Ça fait du bien de se retrouver, de socialiser, de tisser des liens de nouveau ».

Bien sûr, il est possible d'établir des relations dans d'autres contextes, mais le partage du savoir-faire traditionnel a ceci de particulier qu'il donne accès à la fois aux liens amicaux, familiaux et ancestraux. Créer des objets artisanaux, c'est respecter les traditions des ancêtres et vivre pleinement le fait de faire partie intégrante d'un grand tout.

Le comité Mikis, dont le nom veut dire « perle » en algonquin, se rassemble deux fois par semaine dans les locaux de l'église Sainte-Catherine de Pikogan. Des femmes de tous les âges s'y retrouvent afin de créer, notamment, des boucles d'oreilles, des colliers, des mocassins, des mitaines et des centres de table. Mme Kistabish, qui a elle-même appris auprès des aînées de la communauté, transmet ses connaissances à son groupe, dont font partie ses trois filles, Jo-Ann, Maria et Ashlee.

Outre la vente de leurs créations à travers les réseaux sociaux, le comité Mikis a d'autres ambitions pour l'avenir. Il souhaite notamment être un service de première ligne en offrant des *regalia* (vêtements d'apparat pour les pow-wow) aux familles qui en ont besoin, vendre des kits de mocassins ou de mitaines prédécoupés afin de rendre la création de vêtements plus accessible, et finalement mettre sur pied un petit espace de vente de matériaux de création (perles, peaux, etc.).

Comme beaucoup d'Autochtones du Québec et du Canada, Mme Kistabish s'approvisionne auprès des Artisans Indiens du Québec, un organisme à but non lucratif situé à Wendake et créé en 1974. Des perles, des peaux, des tissus, des conseils, de l'inspiration, etc. : ce point de rencontre pour la création offre de tout pour garder les traditions artisanales autochtones bien vivantes!

Vous souhaitez découvrir ou vous procurer des créations artisanales du comité Mikis? Rendez-vous directement sur leur page Facebook ou sur la page d'Angie Kistabish. Pour mieux connaître la genèse et les partenaires du projet, voir l'article de Martin Guindon intitulé « Le comité Mikis transmettra le savoir-faire artisanal traditionnel à Pikogan » publié le 26 avril dernier sur le site de Radio-Canada. Pour en savoir davantage à propos de l'OBNL Les Artisans Indiens du Québec, voir le reportage diffusé sur le site de APTN National News. Et pour en apprendre sur les *regalia*, voir la série ludo-éducative intitulée « Les Autochtones, tu connais? »

L'Indice bohémien remercie chaleureusement Angie Kistabish qui a accepté de raconter des histoires, de parler des créations et de nous offrir des explications.



ANGIE KISTABISH



ANGIE KISTABISH

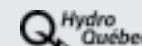
**Merci aux bénévoles
de créer des liens
dans la collectivité!**



organisée par le



Nos partenaires de diffusion



SUIVEZ-NOUS! facebook.com/indicebohemien

Découvrez toutes les initiatives pour souligner la **Journée Internationale des Bénévoles** sur : rabq.ca/5decembre



Participez à notre concours photo!

TOUT UN BORDEL AVEC LE COURRIER DU PÈRE NOËL!

DOMINIQUE ROY

La tournée du *Courrier de Noël* des Productions du Raccourci est bel et bien amorcée. Depuis le 26 novembre, les enfants de 3 à 11 ans, ainsi que leurs parents, peuvent assister au spectacle gratuit, animé en plein air dans différentes municipalités de l'Abitibi-Témiscamingue.

Le projet est né dans le creux de la pandémie, ce qui explique, en partie, le fait qu'il soit joué dans des espaces extérieurs. Initialement, la pièce de théâtre a été conçue pour répondre à la demande de la Maison de la Famille d'Amos. Il s'agissait alors d'un projet de plus petite envergure avec de l'animation dont le but était de faire bouger les enfants dans la forêt et de créer des éléments de surprise, un prétexte pour ensuite offrir des cadeaux. La réponse des plus positives de la part des enfants a mené à ce qui suit : une tournée régionale.

« C'est une histoire très clownesque. C'est une comédie qui tourne autour de lutins qui ont égaré le courrier du père Noël, le courrier que les enfants envoient pour avoir leurs cadeaux. De scène en scène, les enfants vont devoir aider les lutins à réorganiser, à trouver, à mettre en ordre [le courrier], donc franchir des épreuves. À travers ça, à chaque scène, on a une situation où il y a un méchant lutin qui vient foutre le bordel et, chaque fois, il faut remettre les choses en ordre », résume Bruno Turcotte, le directeur général et de production des Productions du Raccourci.

En plus de faire rire et bouger les enfants, d'alimenter et d'éveiller leur cœur, la pièce interactive transmet un message important en ce temps de l'année. Bruno Turcotte parle d'un rapport moral avec la scène : « Elle fait appel à leur empathie, à leur sens du partage, de l'entraide. La réflexion derrière le spectacle, c'est d'évaluer avec l'enfant son niveau



BRUNO TURCOTTE

d'empathie à la veille de Noël par rapport aux gens qui sont plus défavorisés, ou moins chanceux, par exemple. »

La conception de cette pièce de théâtre est l'œuvre de deux membres de l'équipe des Productions du Raccourci : elle a été écrite par Véronique Larouche-Filion, la directrice artistique, alors que Bruno Turcotte en est le metteur en scène.

Même si le bureau des Productions du Raccourci est situé à Amos, l'entreprise est véritablement régionale. Pour ce spectacle, les comédiennes et comédiens sont originaires d'un peu partout sur le territoire : Johanne Cloutier et Joanne Forest (mère Noël), Pierre-Marc Langevin et Matthias Ébacher (Lutin Cactus), Claudelle Rivard et Émilie Poirier (Lutine Maline), ainsi que Ghislain Roberge et

Marie-Ève Guidon (Lutin Godichon). Étant donné que la tournée est assez exigeante et sans interruption (toutes les fins de semaine d'ici Noël), deux personnes interprètent en alternance les personnages de la pièce.

Le spectacle a été présenté à Matagami le 26 novembre. En décembre, six dates ont été confirmées jusqu'à maintenant : le 3 décembre à Macamic, le 4 décembre à Amos, le 10 décembre à Rouyn-Noranda, le 11 décembre à Ville-Marie, le 17 décembre à Saint-Mathieu-d'Harricana et le 18 décembre à Nédélec. Les heures et les lieux extérieurs des représentations seront annoncés sur la page Facebook des Productions du Raccourci. Pour vivre la magie de ce spectacle déambulatoire, il est aussi possible de se renseigner auprès des municipalités participantes.

LÀ POUR LES CRÉATEURS D'ICI

PROMUTUEL
ASSURANCE

1 800 848-1531 promutuelassurance.ca

L'EXPOSITION ENTRE DEUX REG'ART

GENEVIÈVE SAINDON-L'ÉCUYER

L'exposition *Entre deux Reg'Art* est née de deux femmes avec deux visions différentes mais complémentaires. Ces femmes, ce sont deux amies d'enfance, des passionnées d'art aux parcours totalement différents, qui ont grandi ensemble dans le petit village de Poularies en Abitibi-Ouest. Résidant maintenant toutes les deux à Macamic, Geneviève Morel et Nancy Sénéchal s'unissent pour vous faire vivre une expérience artistique.

GENEVIÈVE MOREL

Geneviève Morel est une artiste autodidacte. Elle a été travailleuse autonome dans le domaine de l'événementiel durant une dizaine d'années, ce qui lui a permis d'entretenir son côté créatif. Aujourd'hui, elle se consacre de façon plus régulière à son art. Sa technique de prédilection est la peinture à l'huile. C'est cette matière que vous pourrez admirer lors de votre visite de l'exposition.

NANCY SÉNÉCHAL

Nancy Sénéchal, quant à elle, a toujours baigné dans le domaine artistique par son travail, ses voyages et ses créations. Ses œuvres ont déjà été exposées à l'Abstracto à Rouyn-Noranda ainsi qu'au Cabaret de la dernière chance. Elle a aussi réalisé des murales et des vitrines pour des entreprises. Elle est également l'ancienne propriétaire du café Elkoza à Macamic (maintenant fermé) qui se voulait un repère au décor très artistique, inspiré des divers endroits qu'elle a visités. On pouvait y admirer des toiles et des produits artisanaux de l'Abitibi-Témiscamingue.

L'EXPOSITION

L'exposition *Entre deux Reg'Art* est présentée à la bibliothèque municipale Desjardins de Macamic du 11 novembre 2022 au 11 janvier 2023. Plusieurs œuvres y seront exposées. Vous pourrez plonger dans l'univers de ces deux femmes colorées et observer à travers leur art ce qui les inspire, que ce soit la nature, les animaux (le cheval plus précisément, dans le cas de Geneviève Morel), des lieux insolites, des passages de récit ou encore des faits passés, présents ou futurs. Bref, vous pourrez découvrir ce monde d'images et de couleurs qui les habite. Saurez-vous percevoir ce qui se cache derrière leur regard?



NANCY SÉNÉCHAL

Geneviève Morel



GENEVIÈVE MOREL

Nancy Sénéchal

LE
CENTRE D'ART
PRÉSENTE

BLEU CIEL
Amanda McCavour
11 DÉCEMBRE AU 12 FÉVRIER 2023

VERNISSAGE EN PRÉSENCE DE L'ARTISTE
DIMANCHE 11 DÉCEMBRE, 11 H À 13 H

 Ville de
La Sarre

GRATUIT
WWW.VILLE.LASARRE.QC.CA BIENVENUE À TOUS !

*Joyeuses Fêtes et
bonne année 2023!*

La sculpture d'un bonhomme de neige, la lecture d'un conte de Noël, la projection d'un film classique du temps des Fêtes et l'écoute de cantiques de Noël sont quelques-unes des nombreuses activités qui apportent une touche culturelle dans la féerie du temps des Fêtes.

La mairesse ainsi que les conseillères et conseillers municipaux de la Ville de Rouyn-Noranda vous souhaitent de bien profiter de tous ces petits moments de bonheur qui parsèmeront cette période de réjouissances.



LA PETITE HISTOIRE DE LAURIER LE LUTHIER

LISE MILLETTE

« Tout petit, je me promenais partout avec une égoïne, un marteau et une poignée de clous », raconte Laurier Lacasse, le luthier de Ville-Marie.

Il raconte que, confronté aux travaux de la ferme à Saint-Eugènes-de-Guigues, il adoptait plutôt l'attitude de la « ferme buissonnière » et délaissait souvent ses tâches pour réaliser ses idées d'inventions. « Il me passait une idée par la tête et je parlais avec ça », se souvient-il, avant d'ajouter « c'est en gossant, qu'on devient *gosseron* ».

À l'adolescence, la musique s'invite dans sa vie, mais c'est au moulin à scie qu'il passera pratiquement toute sa vie professionnelle. Sa passion créative ne sera toutefois jamais bien loin et il découvre la lutherie en se lançant le défi de fabriquer un violon.

Cet instrument a été le premier d'une longue lignée. Ont suivi une guitare, une contrebasse, un violoncelle et même un *Dobro*, en commande spéciale. « Le dos du *Dobro*, d'ailleurs, est en merisier et provient d'une bûche qui avait été noyée dans le lac Témiscamingue depuis des années. C'est tout un art qui allie sculpture et choix du bois. Ce sont des pièces uniques, des œuvres », assure-t-il.



Le Dobro de Laurier Lacasse.

Laurier Lacasse parle de son travail avec passion. « Avec tout l'amour qu'on met là-dedans... », mentionne-t-il, comme s'il s'attachait en quelque sorte à chacune de ses créations.

Pour peaufiner son savoir-faire, il affirme avoir fait plusieurs recherches. « J'ai lu beaucoup de livres, je me suis documenté. Ma fille a fait son cours en lutherie-guitare et depuis, on s'échange des trucs », confie le retraité qui a maintenant tout le loisir de consacrer plus de temps à son atelier.

Et il reste toujours à l'affût des découvertes et de ce que l'on peut récolter, par hasard ou avec l'œil aiguisé. « J'utilise beaucoup de bois locaux, du merisier, de l'érable, mais aussi du bois de rose, de l'ébène. Et puis parfois, je me dis "ah mon Dieu" lorsque le hasard fait en sorte que dans le haut d'un grenier on trouve des trésors, qu'il faut savoir récolter. »

- HISTOIRE -

LES MÉTIERS D'ART EMBELLISSENT NOS VIES

CARMEN ROUSSEAU, SOCIÉTÉ D'HISTOIRE D'AMOS



La pratique d'un métier d'art nécessite de transformer la matière, d'en faire un objet unique ou reproduit en petites séries et de lui donner un caractère artistique. Il peut faire appel à des techniques traditionnelles ou novatrices.

On passe ainsi de la création à la production ou encore de la transformation à la reconstitution d'un objet. Il peut aussi s'agir de la réparation ou de la restauration d'un objet. Il n'y a pas si longtemps, nombreux étaient les artisans qui auraient pu se qualifier selon cette définition, mais on ne les considérait alors que comme d'habiles « patenteux » capables de tout réparer et de donner forme à une simple idée ou à un dessin à peine esquissé.

La population d'Amos a ainsi pu autrefois compter sur les forgerons Jacob Denis, Téléspore et Johnny Fraser, Oscar et Henri Gravel, les cordonniers Égesippe Bacon, Philippe Boissinot et Laurent Charrette, de nombreux menuisiers tels Rodolphe Duguay, Rémi et Théophile Hamel, ainsi que Jean-Baptiste Legault, de même que les modistes Valeda Champoux, Cécile Lacroix, Jeanne Lehouillier et Alma Ouellet. Cette liste non exhaustive nous ramène à une époque où la consommation de masse n'avait pas encore envahi notre quotidien.

La création de la Société culturelle en 1967 et l'inauguration du Centre culturel à Amos l'année suivante donnent un élan à la création artistique. Le Club Artista, fondé en 1970, réunit des créateurs talentueux qui transmettent leur expérience, organisent des cours et exposent leurs œuvres. Nombre de ces artistes nous ont maintenant quittés alors que d'autres ont poursuivi leur travail sous d'autres cieux. Pour certaines personnes, la création était un heureux passe-temps alors que pour d'autres, elle est devenue un métier ou le prolongement



En bas, à gauche, la boutique de forge Henri Gravel. SHA-Fonds Pierre Trudelle (années 1930).

d'une autre carrière comme c'était le cas pour plusieurs d'enseignants. L'année 1995 marque la fondation de la Société des arts Harricana, toujours active dans le milieu, qui présente une variété d'activités.

Parmi les représentants des métiers d'art d'origine amossois ou établis à Amos et dans la MRC d'Abitibi, plusieurs ont connu ou connaissent encore une notoriété certaine, notamment en joaillerie, Caroline Arbour et Marilie Jacob; en céramique et poterie, Monette Archambault et Catherine Dubé; dans le verre et le vitrail, Lyne Boucher; dans les textiles, Gisèle Béchar, Irène Cossette, Marcelle David Labrèche, Suzanne D. Dubé, Réjeanne et

Huguette Morin; dans le travail du cuir, Michel Bolduc et Mathieu Gnocchini (aussi ébéniste); dans celui du bois, Jim Couture, Denis Louis-Seize et Michel Rouleau; dans le papier, Jean-Yves Brie et Louis Brien; en art amérindien, Lucie Ruperthouse et Roger Wylde et, enfin en lutherie, André Lavoye.

Ce patrimoine fait partie de notre culture. Il est riche d'une étonnante diversité d'artisans et de pratiques. Un terreau bien vivant et en pleine évolution. Porteurs d'histoire et d'innovation, les métiers d'art représentent une ressource infinie en matière de création.



Votre portrait corporatif a votre image!

**JOYEUSES FÊTES ET UNE BONNE
ANNÉE 2023!**

**JE VOUS OFFRE MES MEILLEURS
VOEUX DE BONHEUR, DE SANTÉ ET DE
RÉUSSITE.**

**MON ÉQUIPE ET MOI, NOUS VOUS
SOUHAITONS UNE ANNÉE RICHE TANT
AU NIVEAU FAMILIAL, PERSONNEL QUE
PROFESSIONNEL.**

SANTÉ ET PROSPÉRITÉ 2023 !



Sylvie Bérubé

Députée Abitibi-Baie-James-Nunavik-Eeyou



Val-d'Or : 819 824-2942 | Chibougamau : 418 748-2234 | Lebel-sur-Quévillon : 819 755-3080



Pour un Noël savoureux!

4 au 10 décembre 2022*

MAGASINEZ EN LIGNE ET GARNISSEZ VOTRE TABLE ET VOTRE SAPIN DE PRODUITS RÉGIONAUX !

Une initiative des

SADC ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

Canada

Développement économique Canada pour les régions du Québec appuie financièrement les SADC

GOUTEZAT.COM

* Récupération des commandes le vendredi 16 décembre.



Espace d'accélération et de croissance de l'Abitibi-Témiscamingue

ERRATUM

Dans l'édition de *L'Indice bohémien* de novembre 2022, une erreur s'est glissée dans la mention de source de la photo illustrant l'article « NOCES DE BOIS POUR LE FESTIVAL DE MUSIQUE TRAD VAL-D'OR » (page 33). Nous nous excusons auprès de Dominic Mc Graw, le photographe qui a pris la photo de l'équipe du Festival de musique Trad de Val-d'Or.



DOMINIC MC GRAW

L'ENSEMBLE ALLEGRO, AU-DELÀ DE L'ENSEMBLE À CORDES

CLAUDINE GAGNÉ



GRACIEUSETÉ

Il y a de ça 14 ans, Louise Arpin a fondé l'Ensemble Allegro. Ce dernier comprend maintenant de 24 à 29 membres de différentes générations. Les excellents concerts présentant un large éventail de genres musicaux qu'offre l'Ensemble Allegro sont les fruits derrière le travail de ses musiciennes et musiciens. Au-delà de la musique, Louise Arpin voit en ce rassemblement d'humains partageant une même passion, une occasion d'acquérir des compétences complémentaires avec l'apprentissage de la vie.

UN CHANGEMENT DANS LA VISION DE L'ENSEIGNEMENT

Louise Arpin enseigne le violon et l'alto au Centre de musique et de danse de Val-d'Or et a une formation en violon du Conservatoire de musique de Val-d'Or. Elle me confie : « Quand je suis revenue à Val-d'Or, il n'y avait pas d'enseignant de violon depuis cinq ans au Centre de musique et de danse de Val-d'Or. J'ai commencé à zéro. Au début, j'avais environ sept élèves. » Elle poursuit en dressant le portrait de la pédagogie musicale qu'elle a connue : « Il y a peut-être 20 à 30 ans de ça, 95 % des élèves abandonnaient leur cours de musique après environ 3 ans. La pédagogie a beaucoup changé depuis. Avant c'était austère, il fallait ne pas se tromper. La perfection exigée était inatteignable. »

C'est dans une optique de dynamisation de l'enseignement et de compétition avec d'autres activités parascolaires que Louise a fondé l'Ensemble Allegro. « Les cours d'instruments de musique ont beaucoup de compétition avec le sport. Dans le sport, les enfants sont en équipe, ils font des tournois, des voyages. Je souhaitais offrir ça aux élèves de musique, on fait des voyages, on est une famille », précise-t-elle

Les concerts étant un moyen de financer les activités et les voyages des élèves, Louise raconte qu'elle a déjà amené ses élèves à Paris et à Vancouver. « J'ai trouvé un camp musical à Paris, j'ai fait mes recherches et je leur ai demandé s'ils étaient prêts à accepter une *gang* de Québécois. J'ai fait la même chose à Vancouver. On a aussi beaucoup voyagé au Québec. » Pas de doute qu'en matière de motivation, ces sorties doivent donner envie aux élèves de bien pratiquer leur instrument!

UNE GRANDE FAMILLE MUSICALE

En plus d'être une rencontre amusante où les élèves apprennent dans la joie, Louise m'explique qu'à l'intérieur de l'Ensemble se trouvent quatre générations différentes. Il s'agit d'un groupe très inclusif et catalyseur d'amitiés

improbables. « C'est beau de voir ça parce que les niveaux sont extrêmement variés. Les élèves peuvent entrer dans l'Ensemble Allegro dès leur 2^e année de violon, alors que d'autres jouent de leur instrument depuis 15 ans. On peut, par exemple, retrouver une adolescente qui aide une personne plus âgée. »

Parmi les belles histoires dont Louise a été témoin, elle me raconte que « depuis quelques années, il y a un homme aîné dans l'Ensemble. Il a une oreille extrêmement attentive face aux ados qui se confient ».

DE LA MUSIQUE CLASSIQUE... OUI, MAIS PAS QUE ÇA!

Cela pourrait surprendre, mais l'ensemble à corde ne produit pas uniquement que de la musique classique. En fait, il s'agit que d'une petite partie de son répertoire, celui-ci étant très varié.

Quand je demande à Louise à quel genre de musique on peut s'attendre lors d'un concert de l'Ensemble Allegro, elle m'explique : « On couvre la musique classique, la musique populaire, le folklore, la musique de film, dont les films de Disney, la musique nostalgique des années 1920, 1930, 1940, la musique du monde. Ce n'est pas uniquement de la musique classique, il y a de tout. Ainsi on fait plaisir autant aux musiciennes et musiciens qu'au public. »

D'ailleurs, un concert a eu lieu à Val-d'Or le 20 novembre dernier. « On a l'habitude de jouer pour des écoles et pour toutes sortes d'organismes. Une fois par année, on travaille sur notre propre concert-bénéfice. Cette année, on découvre et on redécouvre les grands compositeurs du Québec comme Félix Leclerc, Gilles Vigneault, Harmonium, André Gagnon, Pauline Julien, Claude Léveillé et Claude Dubois. Il y aura aussi de la musique folklorique. » Il est aussi à noter que l'Ensemble présentera quatre concerts de Noël!

Au-delà des concerts que présente l'Ensemble Allegro, il y a une grande famille musicale, une vision pédagogique nouvelle et des projets dynamiques. Tout le monde est invité à la fête, que ce soit pour profiter du talent de ces musiciennes et musiciens ou pour apprendre la musique. Vous souhaitez apprendre à jouer d'un instrument? Ça prend deux choses : des doigts fonctionnels et de la bonne volonté. Ah oui! Il faut aussi avoir au moins quatre ans, mais si vous êtes en train de lire cet article, ça devrait aller!

- THÉÂTRE -

C'EST QUI ÇA, LE PEUPLE?

INVITATION CITOYENNE À PLONGER DANS L'ANTRE DE LA CRÉATION

NICOLAS LAUZON

Tout d'abord il y a le classique, *Un ennemi du peuple*, une pièce de théâtre écrite en 1882 par le Norvégien Henrik Ibsen. Jouée et reprise partout à travers le monde, cette pièce place les gens d'une petite ville balnéaire face aux dangers de la contamination de l'eau des bains publics par la bactérie 298.KATRINE. Voilà une prémisse qui fait drôlement écho à la mauvaise pièce qui se joue actuellement au cœur de Rouyn-Noranda, à la suite des alertes lancées par l'Institut national de santé publique du Québec (INSPQ) en rapport aux émanations toxiques de la Fonderie Horn. Ici, le cliché est inévitable, la fiction rattrape bel et bien la réalité.

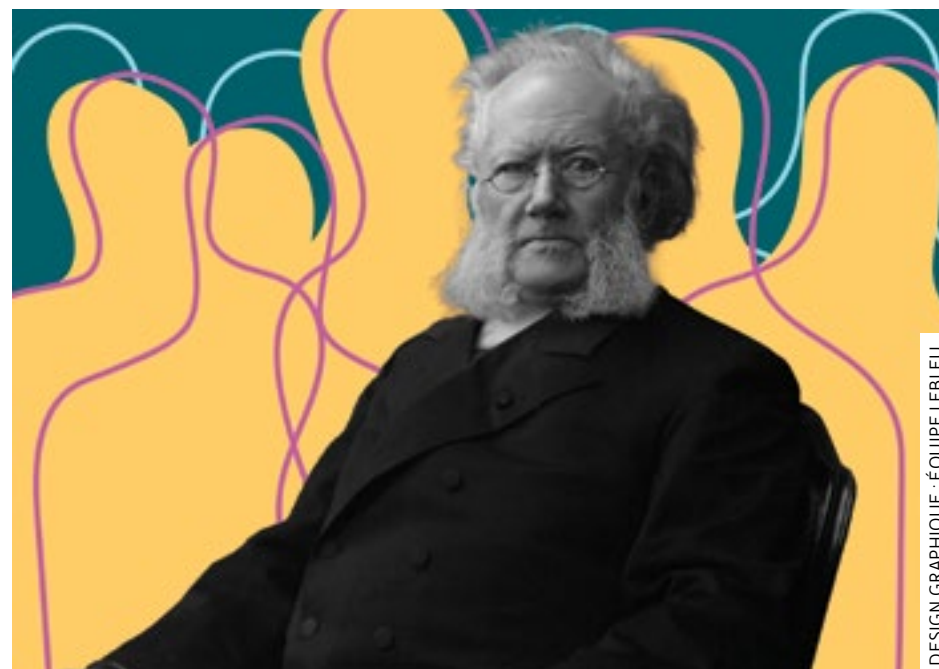
Ensuite, il y a Alexandre Castonguay (comédien, auteur et directeur artistique du théâtre du Tandem), résident du quartier Noranda, qui pose la question haut et fort : « C'est qui ça, le peuple? »

Dans la cocotte à création de Castonguay, mijote depuis quelques années l'idée d'une pièce de théâtre écrite à partir des témoignages du lectorat d'*Un ennemi du peuple*. À ce jour, plus de 40 personnes ont plongé dans l'aventure. Le lectorat, c'est l'avocate, l'ouvrier, l'ingénieur, le complotiste, la mère de famille, le beau-frère, le peuple quoi! Une œuvre créée à partir de la parole citoyenne. En utilisant l'art comme courroie de transmission, en plaçant l'être humain entre la contamination à la bactérie 298.KATRINE des bains publics et la contamination de nos jardins à l'arsenic, l'artiste souhaite confronter la fiction d'Ibsen à la réalité norandienne.

S'interroger sur la pièce équivaut à s'interroger soi-même. L'utilisation du théâtre pour s'interroger collectivement est-elle un meilleur moyen que de le faire par l'entremise d'une assemblée publique ou des médias sociaux? À moins qu'il s'agisse d'un moyen de plus. Le Théâtre du Tandem pose la question.

L'invitation du 11 décembre est donc une invitation à plonger au cœur du processus créatif d'Alexandre Castonguay, mais aussi une chance unique de participer à la réflexion qui s'impose aujourd'hui, qu'on le veuille ou non, à toute la population de Rouyn-Noranda.

Pour se faire, l'équipe du Tandem a invité des gens de Rouyn-Noranda à monter sur scène pour la lecture d'*Un ennemi du peuple*. Les citoyens-comédiens seront dirigés par Emmanuelle Jiménez,



DESIGN GRAPHIQUE : ÉQUIPE LEBLEU

autrice et metteuse en scène montréalaise. La lecture sera suivie d'une discussion avec le public, animée par le chroniqueur et consultant en animation et développement régional Michel Desfossés, sur les propos de la pièce.

À noter que l'évènement sera également capté par la caméra de Dominic Leclerc. Après les films *Alex marche à l'amour* et *Les chiens loups*, Leclerc continue, pour notre plus grand plaisir, à accompagner son comparse créatif dans sa démarche.

La lecture publique aura lieu au Théâtre du cuivre le 11 décembre à 13 h. Admission gratuite. Service de garde disponible sur place.

**LA Veillée
DU FESTIVAL**

SOIRÉE DE DANSE TRADITIONNELLE AVEC CALLEUR

PRÉSENTÉE PAR PARTENARIAT
CANADIAN
MALARTIC

**30
DÉCEMBRE
2022**
-
20H
-
**POYVALENTE
LE CARREFOUR
VAL-D'OR**

festival
de musique
TRAD
Val-d'Or



DU GRÈS AU BRONZE
ROSE-AIMÉE BÉLANGER

28 octobre 2022 au 15 janvier 2023



IDÉES CADEAUX !

Art autochtone, bijoux,
oeuvres, certificat cadeau.



ATELIER DE MODÈLE VIVANT

10 décembre – Modèle nu
14 janvier – Accessoires

LA PETITE MAISON BLANCHE

CAROLINE LEFEBVRE



CAROLINE LEFEBVRE

Je suis née à Val-d'Or en 1986, sur Sigma Road. Mon père possédait l'immeuble où l'on vivait. Sa Camaro d'époque remise à neuf avait servi de mise de fonds pour l'acheter.

Plusieurs adresses se sont cumulées après comme dans une grange modifiée sur un champ, une station-service d'un parc industriel, même dans le Grand Nord du Québec avant de retourner dans le plus vieux quartier anglais de la ville, sur la rue Johnson. Depuis, j'ai construit plusieurs demeures. J'en ai perdu plus d'une et j'en ai laissé d'autres derrière.

J'en ai même vu une partir en fumée, une a fait les manchettes d'un talk-show matinal, et une des dernières a paru dans un magazine de design québécois.

Le point, ici, c'est que j'ai une passion pour les maisons. Le besoin d'attachement est une capacité dont j'ai cherché à me départir, sauf l'attachement aux idées, qui me hantent parfois pendant longtemps.

J'ai souvenir de cette petite maison blanche, dans un quartier de lune d'une rue où j'avais l'habitude de passer presque chaque jour, enfant. Je me prenais souvent à rester plantée là devant sa clôture de métal à me faire des scénarios sur qui avait bien pu l'habiter et à m'interroger sur les récits que dissimulaient ses quatre murs, minuscules, défraîchis, laissés à la providence des saisons.

Voici l'histoire de la petite maison blanche, dans les mots de Diane Giassa, petite-fille de la propriétaire, que j'ai réussi à retrouver.

« Ma grand-mère Anna Tomcio, l'aînée de six enfants, est née en Pologne de parents ukrainiens. Son père avait une ferme et tenait un petit café à la gare locale. En octobre 1928, Anna épouse son bien-aimé, John Kelman. Au mois de février suivant, ce dernier émigre au Canada, laissant derrière lui son Anna, alors enceinte de leur fille Mary.

John Kelman arrive au Canada en 1929, le jour de la Saint-Valentin, peu avant le début de la Grande Dépression. Il occupe des petits boulots partout où il le peut alors qu'il traverse le pays en train. Dans les années 1930, il arrive en Abitibi, où il devient l'un des pionniers qui seront plus tard honorés par la Ville de Val-d'Or.



Anna et Mary.

STUDIO LUCAWICA

Entre-temps, sa fille Mary naît en Pologne en 1929. Au cours de l'été 1939, alors que la Seconde Guerre mondiale commence, le père d'Anna réussit à faire embarquer Anna et Mary sur le dernier bateau de passagers qui quitte la Pologne. John se rend au quai 21 à Halifax pour les ramener à Val-d'Or. Mary rencontre alors son père pour la première fois. Elle a 10 ans. John est charpentier à la mine d'or Lamaque et, le soir, la famille nettoie les écoles.



Portrait du groupe de mandoline.

VAL-D'OR STUDIO REG

Peu après leur arrivée à Val-d'Or, la guerre éclate. Les soldats russes attaquent la ferme du père d'Anna en Pologne. Ils emmènent son père et on n'a plus jamais eu de ses nouvelles. Sa mère et une de ses sœurs deviennent des réfugiées.

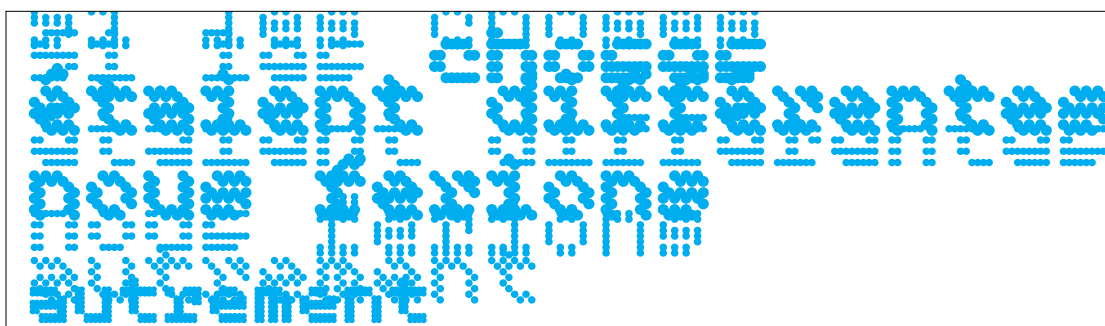
Après le décès de son mari, Anna habite seule dans sa petite maison et cultive un magnifique jardin. Elle meurt d'une crise cardiaque à l'âge de 83 ans. »

Je conserve toujours à ce jour le souvenir de cette petite maison blanche.

Les Kelman se taillent une place dans la prospère communauté d'Europe de l'Est venue travailler dans les mines d'or de Val-d'Or. Mary va à l'école où elle apprend l'anglais. Elle se joint à un groupe de danse ukrainienne et joue de la mandoline. Plus tard, elle travaille comme mannequin au magasin Mulholland. Lors d'une danse en 1950, Mary rencontre celui qui deviendra son mari. Ils deviennent amoureux et se marient. C'est de leur union que je suis née.

Les familles immigrantes arrivées à Val-d'Or sont un exemple de résilience, d'honneur et d'acharnement. C'est avec des gens comme eux que s'est bâtie une petite ville minière, entreprenante, multiculturelle et fière.

Que ces souvenirs soient gage d'inspiration pour l'avenir... pour permettre de comprendre cette énergie qui règne dans les arbres quand on traverse le plus vieux quartier de la ville, Bourlamaque, là où tout a commencé.



crédit photo : Geneviève & Matthieu



Geneviève
& Matthieu

La Galerie UQO et
VOART Centre d'exposition
présentent :

*Si les choses étaient différentes,
nous ferions autrement*
– l'exposition rétrospective

Le projet *Si les choses étaient différentes,
nous ferions autrement*, composé à la fois
d'une exposition rétrospective, d'une
résidence de création, d'une exposition
prospective et d'un colloque, met en
perspective la pratique de Geneviève
& Matthieu de 1997 à aujourd'hui.

Du 1^{er} décembre 2022
au 29 janvier 2023

600, 7^e Rue, Val-d'Or (QC) J9P 3P3
819 825-0942
Info.voart@ville.valdor.qc.ca
voart.ca

La Galerie UQO et VOART Centre d'exposition remercient les partenaires suivants :
le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des arts du Canada,
l'Université du Québec en Outaouais, la Ville de Gatineau, la Ville de Val-d'Or,
le centre d'artistes autogéré SAW et le Théâtre du Trillium.

On ferme notre compte chez Adobe Stock!
On a pllllllein de crédits en banque et on
aimerait en faire profiter nos client.es chéri.es!

Sélectionnez des images, des bouts de vidéo,
des templates, *name it*, et on vous procure
ça à TRÈS GROS rabais, 5\$ au lieu de 10\$!

Envoyez un courriel avec votre sélection à
staifany@feufollet.ca!

Yay!

OFFRE SPÉCIALE

St Adobe Stock

5\$



DES CENTAINES DE SENTIERS ET PARCOURS À EXPLORER!



accespleinair.org

PLANIFIEZ VOS SORTIES AVEC ACCÈS PLEIN AIR!



PHOTO : HUGO LACROIX

- MA RÉGION, J'EN MANGE -

SCHWOWEBREDELE **(PETIT GÂTEAU DE NOËL AUX AMANDES)**

RÉGIS HENLIN, PÂTISSIER, LES BECS SUCRÉS-SALÉS (VAL-D'OR)

INGRÉDIENTS

500 g	Farine
250 g	Beurre ramolli
250 g	Sucre
250 g	Poudre d'amande
2	Œufs
5 ml (1 c. à thé)	Cannelle moulue
	Zeste d'un citron
1	Œuf battu pour la dorure



MÉTHODE

1. Bien mélanger à la cuillère de bois le beurre ramolli, le sucre, la poudre d'amande, la cannelle, le zeste de citron et les œufs.
2. Ajouter la farine; bien mélanger.
3. Laisser reposer au réfrigérateur (idéalement toute une nuit).
4. Étaler la pâte à environ un demi-centimètre d'épaisseur et détailler les formes de votre choix avec un emporte-pièce.
5. Dorer à l'aide de l'œuf battu et mettre au four à 350 °F (175 °C) de 10 à 12 minutes.
6. Régalez-vous de cette spécialité alsacienne pendant vos repas du temps des Fêtes!



L'INDICE 
BOHÉMIEN
JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TEMISCAMINGUE

VISITEZ NOTRE SITE WEB
INDICEBOHEMIEN.ORG



MICROBRASSERIE
NOUVELLE BOUTIQUE
217 Route 101, Nédélec

LIBRAIRIE 
SERVICE 
SCOLAIRE 
ROUYN-NORANDA 
PLONGER **DÉCOUVRIR** 
IMAGINER 



L'APPLICATION
MÉDIAT+
DISPONIBLE SUR

Télécharger dans
l'App Store

DISPONIBLE SUR
Google Play

mediat.ca

Tous engagés pour mettre en lumière la culture d'ici

Desjardins est fier d'encourager les
événements culturels de la région.



VOS RENDEZ-VOUS D'INFORMATION
EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE
12h13 et 17h58



KATHERINE VANDAL

CALENDRIER CULTUREL

CONSEIL DE LA CULTURE DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

EXPOSITIONS

Métamorphose

Jusqu'au 8 janv.

Centre d'exposition d'Amos

Entre deux reg'art

Jusqu'au 11 janv.

Bibliothèque de Macamic

Dessiner la lumière

Jusqu'au 12 janv.

Musée d'art (MA) (RN)

Vente d'œuvres miniatures – BIAM

Jusqu'au 14 janv.

Centre d'exposition du Rift (VM)

Emmanuel Guy – *Je porte*

Jusqu'au 14 janv.

Centre d'exposition du Rift (VM)

Olivier Roberte

Jusqu'au 14 janv.

Centre d'exposition du Rift (VM)

La Terre en suspens

Jusqu'au 15 janv.

Centre d'exposition d'Amos

Si les choses étaient différentes

Jusqu'au 29 janv.

VOART – Centre d'exposition de Val-d'Or

HUMOUR

Jo Cormier – *Animal*

1^{er} déc., Théâtre Télébec (VO)

2 déc., Théâtre du cuivre (RN)

P-A Méthot – *Faire le beau*

2 et 3 déc., Théâtre des Eskers (Amos)

Billy Tellier – *Hypocrite(s)*

7 déc., Théâtre du cuivre (RN)

9 déc., Salle Félix-Leclerc (VO)

Philippe Laprise – *Pourquoi pas*

12 janv., Théâtre Télébec (VO)

13 janv., Théâtre des Eskers (Amos)

14 janv., Théâtre du cuivre (RN)

Arnaud Soly – *Stand up*

24 janv., Théâtre Télébec (VO)

25 janv., Théâtre du cuivre (RN)

26 janv., Théâtre des Eskers (Amos)

27 janv., Salle de spectacles Desjardins (LS)

28 janv., Théâtre du Rift (VM)

LITTÉRATURE

Rencontre avec Simon Predj

5 déc., Théâtre Lilianne-Perrault (LS)

Un ennemi du peuple – lecture publique

11 déc., Théâtre du cuivre (RN)

MUSIQUE

Qw4rtz

1^{er} déc., Salle de spectacles Desjardins (LS)

2 déc., Théâtre Télébec (VO)

3 déc., Théâtre du cuivre (RN)

Roxane Bruneau – *Acrophobie*

1^{er} déc., Théâtre du cuivre (RN)

3 déc., Salle de spectacles Desjardins (LS)

5 déc., Théâtre des Eskers (Amos)

9 déc., Théâtre du Rift (VM)

Orchestre symphonique régional de l'Abitibi-Témiscamingue

Concert de Noël

3 déc., 533, 3^e Avenue (VO)

4 déc., 75, avenue Mercier (RN)

L'ensemble vocal de St-Bruno

10 déc., Théâtre du Rift (VM)

Les contes et chants de Noël

13 déc., Théâtre Télébec (VO)

L'orchestre à Vents de la Vallée-de-l'Or

13 déc., Service culturel (VO)

Richard Séguin – *Traverser les saisons*

13 déc., Théâtre du cuivre (RN)

14 déc., Théâtre Télébec (VO)

Un vrai Noël

19 déc., Service culturel (VO)

Jay Scott

14 déc., Théâtre du Rift (VM)

16 déc., Théâtre des Eskers (Amos)

17 déc., Salle Félix-Leclerc (VO)

Un Noël en musique

16 déc., Théâtre Meglab (Malartic)

Matt Lang – *More*

15 déc., Théâtre du cuivre (RN)

16 déc., Théâtre Télébec (VO)

17 déc., Théâtre du Rift (VM)

Le Party du 31 de Saint-Bruno-de-Guigues

31 déc., Théâtre du Rift (VM)

Émile Proulx-Cloutier – *À mains nues*

25 janv., Théâtre des Eskers (Amos)

26 janv., Théâtre du Rift (VM)

Fonds Ange-Gardien

Pain, musique et poésie

28 janv., Théâtre des Eskers, Amos

Hommage à Piazzolla

31 janv., Théâtre du cuivre (RN)

THÉÂTRE

Dehors novembre – Au cœur de la création de l'album mythique des Colocs

6 déc., Théâtre du cuivre (RN)

7 déc., Théâtre Télébec (VO)

8 déc., Théâtre des Eskers (Amos)

Le loup

17 janv., Théâtre des Eskers (Amos)

18 janv., Théâtre du cuivre (RN)

19 janv., Théâtre Télébec (VO)

20 janv., Théâtre du Rift (VM)

Luc Langevin – *Vérités*

20 janv., Théâtre du cuivre (RN)

Pour qu'il soit fait mention de votre événement dans le prochain numéro de *L'Indice bohémien*, vous devez l'inscrire vous-même, avant le 20 du mois, à partir du site Web du CCAT au ccat.qc.ca/promotion/calendrier-culturel. *L'Indice bohémien* n'est pas responsable des erreurs ou des omissions d'inscription.

LE
PETIT
THÉÂTRE

Joyeux
Noël

OFFRE UN
CERTIFICAT
CADEAU DU
MONTANT DE
TON CHOIX POUR
LES FÊTES !

Pour Noël,
je veux de la
culture sous
le sapin !

Offre le montant que tu souhaites en
certificat cadeau ! Celui-ci pourra être
dépensé au Petit Théâtre pour un
spectacle.

Tu peux directement acheter ton
certificat cadeau sur notre site Internet !

Valable sur toutes les diffusions et
productions du Petit Théâtre.

PETITTHEATRE.ORG | 819 797 6436